dans le petit herbier, les diverses parties de la fleur : sépales, pétales, étamines ; mettre, à côté, la fleur complète avec la tige, et la silique ouverte ;

2° Dessiner la corolle, comme on l'a fait au tableau, ainsi qu'une portion de la tige avec deux feuilles ;

3° Apporter en classe, le lendemain matin, une plante de la famille des crucifères que l'on aura trouvée dans la campagne.

TABLEAU.

Plante-type : La Moutarde des champs.

Caractères de la famille. — Plantes herbacées ;—à feuilles alternes ;— à fleurs réunies en grappes ; — à calice à quatre sépales ;—corolle à quatre pétales, en croix ;— six étamines, quatre grandes et deux petites ;— fruit étant une silique ou une silicule.

CRUCIFÈRES.

I. *Siliqueuses.*	1. Girofiée.	Violier.*
	2. Barbarée	à feuilles lyrées. intermédiaire.
	3. Arabette	hérissée.
	4. Cardamine	des prés.* amère. velue. des bois.
	5. Cresson	de fontaine.* amphibie. des marais. sauvage.
	6. Sisymbre	alliaire.* de Thalins. officinal.*
	7. Vélar.	Fausse-Girofiée.*
	8. Diplotaxe	à feuilles menues.
	9. Chou.	potager.* navet. rave.
	10. Moutarde	des champs.*
	11. Radis	ravenelle.
	12. Colza.	cultivé.*
II. *Siliculeuses*	1. Alysson	calicinal.
	2. Drave	printanière.
	3. Cochléaria	officinal.*
	4. Caméline.	cultivée. fétide.
	5. Théesdalie	à tige nue.
	6. Tabouret.	des champs.
	7. Capselle.	Bourse-à-pasteur.
	8. Passerage.	champêtre.

Plante exotique : Moutarde noire.

J. O.

N. B. Les noms marqués d'un astérisque (*) sont ceux des plantes à faire connaître aux élèves.— L'instituteur doit connaître les autres, afin de pouvoir en dire le nom aux élèves, si ceux-ci les rencontrent dans leurs excursions.

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

LES DEUX FRÈRES.

Deux frères, certain jour, procédèrent entre eux,
Par-devant notaire, au partage
D'un terrain maigre, rocailleux,
Seul héritage
D'un grand-oncle aussi malheureux
Que ses neveux.
L'aîné, pensant qu'il était inutile
D'arroser de ses sueurs
Une terre ingrate, stérile,
Alla chercher fortune ailleurs.
Le plus jeune, au contraire,
Se mit avec courage à labourer sa terre,
Lui consacrant tous ses soins et tout son temps ;
Et cette terre si stérile,
En moins de trois à quatre ans,
Devenant dans ses mains une terre fertile,
Le nourrissait ainsi que ses enfants,
Quand son aîné se mourait de misère.

Cela rappelle à mon esprit
Ce que, quand j'étais tout petit,
J'entendais dire à défunt mon grand-père :
" Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. "

Frédéric JACQUIER.

II

L'OISEAU CAPTIF.

Oh ! douce Liberté qu'implore ma douleur,
Viens briser les barreaux de mon étroite cage,
Viens mettre un terme à mes jours de malheur.
Hélas ! qu'il est cruel de vivre en esclavage,
Loin des bosquets au verdoyant feuillage !...
Ainsi se lamentait dans sa dure prison,
En proie à ses regrets, un tout jeune pinson.
En vain sa maîtresse qui l'aime
Aux heures des repas, s'oubliant elle-même,
Lui donne, en souriant, les plus friands biscuits ;
Non, rien ne peut calmer la douleur qui l'oppresse
Ni charmer ses ennuis.
" Que me font tes gâteaux, ô barbare maîtresse ?
" Disait-il en pleurant, que me fait ton amour ?
" Moi, je ne puis t'aimer !... Il me faut un bo- [cage,
" Un air libre, un champ vaste, il me faut le [grand jour,
" Et non le plancher bas de cette étroite cage !